

1

27 novembre
3 décembre

Retraite AVENT 2011

Méditez le « Le mystère de Noël »
avec Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix



I. Introduction au « Mystère de Noël » et au premier extrait

En 1930, Édith reçoit une invitation du curé de Ludwigshafen, pour donner une conférence, mais il lui laisse le choix du thème. Edith lui écrit : « Durant les jours des fêtes de Noël passés à Beuron, ma conscience m'a maintes fois rappelé que je devrais faire, une conférence. Vous comprendrez que nul thème ne m'est venu à l'esprit en dehors du Mystère de Noël lui-même ? »

Le 13 janvier 1931, elle donne cette conférence intitulée « Le Mystère de Noël » avec pour sous-titre : « Incarnation et humanité », au siège de la délégation de l'Association catholique universitaire. Cette conférence se distingue des autres car elle s'écarte des thèmes pédagogiques ou éducatifs pour réfléchir sur le mystère de l'Incarnation et sa signification dans la vie du chrétien, invité à l'union avec Dieu.

Nous n'avons plus le manuscrit d'Édith Stein, mais le texte original qui est dactylographié et signé de sa main. La traduction française, réalisée par L. et E. Zwiauer, paraît en 1955, aux éditions de l'Orante. C'est cette édition que nous citons.

Ce texte d'Edith Stein nous offre une profonde méditation sur le mystère de l'Incarnation et garde une actualité et une pertinence pour notre vie spirituelle aujourd'hui. L'auteur est une femme de son temps, bien insérée dans la vie ordinaire, qui médite sur le mystère de Noël. Elle se laisse guider par l'Église, par sa liturgie. Elle a le souci de rejoindre tout le monde : croyants, incroyants, mal croyants. Elle a une très forte conscience de l'unité du genre humain en Adam : « voilà bien la grandeur de la race humaine, que nous soyons tous un » ; et plus encore de l'unité du Corps Mystique dans le Christ : « Aussi Dieu vint-il pour former avec nous un Corpus Mysticum (un Corps Mystique) ». Elle veut permettre à tous de découvrir la lumière de l'Etoile qui permet de découvrir le Christ dans l'Enfant de la Crèche.

Dans ce texte, Edith nous fait passer du charme poétique de Noël à la réalité d'un monde où le combat entre la lumière et les ténèbres n'est pas achevé. Songeons au contexte historique de l'Allemagne de ces années-là. Mais en même temps ce texte reste actuel pour nous aujourd'hui. Avec un grand réalisme humain et spirituel, Edith regarde en face le fait que le mystère du mal et de l'Incarnation sont liés. Elle médite

1er dimanche de l'Avent: « le Seigneur vient »

sur le fait que les épreuves subsistent malgré l'œuvre de la Rédemption. Elle manifeste ce paradoxe de la vie chrétienne qu'elle vivra jusqu'au bout : marquée de la Croix du Christ sans être triste, participant aux épreuves du Christ tout en exultant de joie : « Avec le Fils de l'Homme, à travers la souffrance et la mort, notre cheminement, celui de toute l'humanité, aboutit à la gloire de la Résurrection. »

Après une introduction qui nous situe « au milieu du temps de Noël », Edith invite ses auditeurs à vivifier en eux la grâce particulière de cette fête : « nous pouvons rattraper ce que nous avons laissé passer ». Le texte est divisé en quatre chapitres : L'Avent et Noël ; Les compagnons du Fils de Dieu fait homme ; Le corps mystique du Christ ; Les voies du salut. Les deux premiers chapitres préparent le cœur humain pour comprendre la signification du « Miracle de la nuit de Noël », représenté par la « lumière venue dans les ténèbres pour réveiller la vie divine dans l'âme ». Ce miracle sert d'appât pour que l'homme revienne à l'intimité de la vie filiale avec Dieu.

L'Avent et Noël (extrait de cette semaine)

La première partie de ce texte est une belle description de l'attente des hommes avant l'événement admirable et imprévu qui se réalise le jour de Noël. Edith commence par se mettre au diapason de la nature et évoque la signification universelle de Noël : « fête de l'amour et de la joie », elle ajoute pour le chrétien, et spécialement pour le catholique : « paix sur la terre ».

Elle s'appuie ensuite sur la liturgie de l'Avent – qu'elle cite en latin, selon l'usage de cette époque – et montre qu'elle est toute orientée vers la célébration de l'incarnation du Verbe de Dieu. Qui est « l'accomplissement bienheureux de notre espérance ».



Fr. Didier-Marie Golay, ocd

II. Le texte : « Le mystère de Noël » (1ère partie)

“ Nous sommes au milieu du temps de Noël. La grande fête, qui s'était pendant longtemps tenue devant nous comme une étoile rayonnante au milieu du ciel nocturne de l'Avent, est passée et pour beaucoup d'entre nous, bien trop vite. Elle ne s'est pas arrêtée comme l'étoile sur la crèche de Bethléem. Le bruit de cette fête est derrière nous et peut-être sommes-nous effrayés, parce que nous n'avons pas pu saisir et profiter à fond de ce qu'elle voulait et pouvait nous apporter. Il est donc réconfortant, que la sainte Eglise, comme une mère bonne et sage, tienne compte de la faiblesse de ses enfants et qu'elle ait prévu un bon nombre de semaines pour le cycle de Noël. Ainsi nous pouvons rattraper ce que nous avons laissé passer et pour aujourd'hui, je ne connais rien de mieux que de nous tenir un peu en silence et de tourner notre regard vers les semaines écoulées.

I / L'Avent et Noël

Quand les jours deviennent de plus en plus courts, quand en hiver tombent les premiers flocons de neige, alors, timide et douce, renaît la pensée de Noël. De ce simple mot émane un charme mystérieux auquel un cœur peut difficilement résister. Ceux-là même pour qui le vieux récit de l'Enfant de Bethléem ne signifie rien, croyants d'une autre foi ou incroyants, préparent la fête et cherchent comment allumer ici et là un rayon de joie. Depuis des semaines et des mois, un fleuve d'amour se répand sur toute la terre. Fête de l'amour et de la joie, c'est l'Etoile vers laquelle tous accourent en ce premier mois de l'hiver. Mais pour le chrétien, et en particulier pour le catholique, Noël est encore autre chose. L'Etoile le conduit à la Crèche, auprès de l'Enfant qui apporte la paix sur la terre. En d'innombrables et gracieuses images, l'art chrétien le représente, et les vieilles mélodies, qui résonnent de tout le charme de l'enfance, le chantent en nous.

Dans le cœur de celui qui vit avec l'Eglise, les cloches du « Rorate¹ » et les chants de l'Avent réveillent un saint et ardent désir ; et pour celui que désaltère la source intarissable de la liturgie, le grand prophète de l'Incarnation répète jour après jour ses puissantes menaces et ses promesses : « Cieux, répandez d'en-haut votre rosée ! Que les nuées fassent pleuvoir le juste ! Le Seigneur est proche ! Venez, adorons-le ! Viens, Seigneur, ne tarde plus ! Réjouis-toi, Jérusalem, d'une joie intense, car le Sauveur vient à toi² ». Du 17 au 24 décembre, les Grandes Antiennes "O" du Magnificat (O Sagesse, O Adonai, O Rejeton de Jessé, O Clef de David, O Soleil levant, O Roi des Nations, O Emmanuel), toujours plus pressantes et toujours plus ardentes crient leur appel : « Viens nous délivrer³ ». Et toujours plus lourde de promesse, la réponse parvient : « Voyez, tout est accompli » au dernier dimanche de l'Avent⁴ ; et enfin : « Aujourd'hui vous saurez que le Seigneur va venir, et demain vous verrez sa gloire⁵ ». Oui, quand au soir les bougies brûlent aux arbres et que les cadeaux sont échangés, un désir inassouvi nous pousse au-dehors vers une autre lumière, jusqu'au moment où sonnent les cloches de la messe de minuit et « Tandis qu'un profond silence enveloppait toutes choses⁶ » où, sur les autels ornés de cierges et de fleurs, se renouvelle le miracle de la Nuit sainte : « Et le Verbe s'est fait chair⁷ ». C'est alors l'instant de l'accomplissement bienheureux de notre espérance : « Aujourd'hui sur le monde entier, a coulé du ciel, un rayon de miel⁸ ».

¹ Ce mot provient du premier mot latin de l'antienne d'ouverture *Rorate caeli desuper* (Cieux répandez d'en-haut votre rosée, cf. Is 45, 8). Le 4^{ème} dimanche de l'Avent était appelé *Rorate*.

² Au temps d'Edith, la liturgie était en latin. Elle utilise ici un certain nombre d'expressions qui viennent de la liturgie : « *Rorate, caeli, desuper et nubes pluant justum* » (Introït du 4^{ème} dimanche de l'Avent, cf. Is 45, 8), « *Prope est jam Dominus – Venite adoremus* » (Invitatoire de l'office des lectures de l'Avent), « *Veni, Domine, et noli tardare* » (Verset de l'Alleluia du 4^{ème} dimanche de l'Avent ; Cf. He 10, 37 ; Il P 3, 9 ; Ap 22,21), « *Jerusalem, gaude gaudio magno, quia veniet tibi Salvator* » (2^{ème} Antienne des Vêpres du 3^{ème} dim. de l'Avent ; cf. Za 9, 9).

³ Antienne du Magnificat du 19 décembre : *O radix Jesse : « O Sapientia, O Adonai, O Radix Jesse, O Clavis David, O Oriens, O Rex gentium, O Emmanuel », « Veni ad liberandum nos »*

⁴ Antienne des Laudes du 4^{ème} dimanche de l'Avent, ou de Sexte du vendredi de la 3^{ème} semaine : « *Ecce completa sunt omnia* »

⁵ Introït de la messe de Vigile de Noël : « *Hodie sciētis, quia veniet Dominus et mane videbitis gloriam eius* »

⁶ Introït de la messe du premier dimanche après Noël : « *Dum medium silentium tenet omnia* »

⁷ Jn 1, 14 : « *Et verbum caro factum est* »

⁸ Répons de l'office des Matines du jour de Noël : « *Hodie per totum mundum melliflui facti sunt coeli* »

III. Prier chaque jour cette semaine

Dimanche 27 novembre

Dans le cœur de celui qui vit avec l'Eglise, les cloches et les chants de l'Avent réveillent un saint et ardent désir.

Suis-je attentif aux divers textes de la liturgie du temps de l'Avent : antiennes, oraisons, etc. ?



Lundi 28 novembre



Quand les jours deviennent de plus en plus courts, [...] alors timide et douce renaît la pensée de Noël.

Que m'évoque la préparation de la fête de Noël ?

Mardi 29 novembre

Pour aujourd'hui, je ne connais rien de mieux que de nous tenir un peu en silence.

Le silence a-t-il une place dans ma journée ?



Mercredi 30 novembre



Croyants d'une autre foi ou incroyants préparent la fête et cherchent comment allumer ici et là un rayon de joie.

Que signifie Noël pour ceux qui m'entourent ?

Jeudi 1er décembre

Pour le chrétien, [...] l'Etoile le conduit à la Crèche, auprès de l'Enfant qui apporte la paix sur la terre.

Jésus est-il celui qui m'apporte la paix ?



Vendredi 2 décembre



C'est l'instant de l'accomplissement bienheureux de notre espérance.

Quelle est mon espérance ? Jésus l'accomplit-elle ?

Samedi 3 décembre

Sur les autels ornés se renouvelle le miracle de la Nuit sainte :
Le Verbe s'est fait chair.

Que signifie pour moi, l'Incarnation du Verbe de Dieu ?



Prier avec la Parole de Dieu :

« Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes fondraient devant toi. » Is 63,19.

« Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment. (...) Le maître de la maison va venir, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin. Il peut arriver à l'improviste et vous trouver endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! » Marc 13,33-37.